

Erkato

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
1^{er} mars 2012
n° 2218
1,30 €

Samedi : Batera
fer de lance

Zoe Bray

**La présence
basque aux
Etats-Unis**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



EH Bai 2012

En route pour une campagne vigoureuse

Il se dit souvent que les élections législatives constituent un scrutin à intérêt limité pour les abertzale. Que ce rendez-vous, dépendant de l'actualité hexagonale, ne nous est pas favorable. Dans le temps, certains ont même défendu l'idée que l'abstention était la meilleure des solutions. Erreur. Bien conscients du fait que nous ayons peu de chances d'accéder à l'hémicycle de l'Assemblée nationale, il nous faut cependant avoir à l'esprit un fait simple: les élections législatives peuvent devenir, si nous nous y employons sérieusement, une caisse de résonance formidable pour l'ensemble de nos revendications. Une opportunité de pouvoir débattre des thèmes qui nous tiennent à cœur avec de «*grands candidats*» appelés à monter à Paris pour un destin hexagonal. Un temps où ces professionnels du double langage sont invités à se positionner sur l'institution défendue par Batera, le statut des langues minorisées, le projet de LGV, l'engagement dans la résolution du conflit basque, etc. La campagne des législatives est l'un de ces moments rares où des débats locaux peuvent accéder à une autre dimension, retenant l'attention de médias habituellement peu enclins à nous donner la parole.

Il est vrai que, ces derniers mois, nos regards se sont focalisés sur Hegoalde où l'ère inédite née de l'arrêt définitif de la lutte armée a permis à nos frères et sœurs du Sud d'accéder au pouvoir dans de nombreuses municipalités, à la députation du Guipuzcoa et d'envoyer plusieurs députés à Madrid. Cette dynamique favorable nous enthousiasme avec raison. Mais ne nous y trompons pas. En tant qu'abertzale sur cette terre du Nord, notre contribution à la construction d'un Zazpiak Bat reconnu dans l'Union Européenne ne peut être de même nature que celle d'Hegoalde. Ici, tout ou presque reste à faire.

Ces élections législatives doivent devenir le point de départ d'une nouvelle phase pour Ipar Euskal Herria. Une phase d'apaisement et de renforcement de la stratégie unitaire entre les partis abertzale, une

phase où les deux combats fondamentaux, celui pour une institution et celui pour l'euskara, doivent être portés avec clarté, détermination et vigueur, afin d'obtenir, dans les deux cas, une reconnaissance officielle. Ce sont les combats pour lesquels se sont engagées des générations d'abertzale, c'est le sens premier de l'existence d'EH Bai.

Mais la coalition ne peut se cantonner à cette seule profession de foi. À la différence des candidats traditionnels qui se présenteront au printemps prochain, ceux d'EH Bai ne sont pas entrés dans les combats de partis, les négociations en coulisses, les prises de position opportunistes et les sourires de façade. Les candidats d'EH Bai sont le reflet de la population dont ils sont issus, dans toute sa diversité. Impliqués dans les associations, les mouvements ou les syndicats qui contribuent à maintenir le Pays Basque debout, ils partagent les soucis, les difficultés et les défis auxquels il est confronté. Lutte pour un monde plus respectueux de l'humain et de son environnement, pour un monde plus équitable dans la répartition des richesses, pour une société moins xénophobe et plus généreuse. EH Bai est du côté des paysans qui veulent vivre dignement de leur travail, des ouvriers qui veulent voir leur savoir-faire reconnu et leur emploi maintenu, des jeunes du pays et des familles venues s'y installer qui veulent pouvoir se loger décemment. Les sans-papiers pourchassés, les précaires abandonnés, EH Bai s'en fait aussi le porte-parole, promouvant un modèle qui ne ressemble en rien à celui que s'attachent à défendre les dirigeants actuellement au pouvoir à Paris.

Il est ainsi un engagement auquel doivent répondre toutes les bonnes volontés abertzale et au-delà. Participer à la campagne des législatives d'EH Bai 2012 afin d'en faire un moment intense de la vie politique d'Iparralde. Notre voix doit porter plus haut et plus fort. Mettons-y toute la force de nos convictions. Faisons la preuve que ces élections sont aussi les nôtres, que nous sommes en passe de devenir, ne leur en déplaise, une force incontournable.

Autokritika

ETA abertzaleak autokritika egin du, hein batez. ETAREN biktimen minari begira erakutsi duen sentibilitate faltagatik egin du autokritika. Urrats handia da horretaz ohartzea. Bake giroan sakontzeko borondatearen erakusle da, eta hori indartzen duen beste adierazpen bat ere egin du: ETAK armak desegin beharko dituela. Hala ere, Espainiako Gobernuak eta Eusko Jaurlaritzak segitzen dute erraten hori erretorika hutsa dela eta ez dela nehon-dik ere aski. Beharbada horien diskurtsoa bera ere erretorika hutsa da eta azpiz hariak mugitzen ari dira, baina mementoan ematen duten itxura da ezker abertzaleak egiten dituen urratsekin ez direla sekula konforme.

Egia da ETAK borroka armatua behin betiko uztea baikorki baloratu dutela, oro har. Beti badira boz batzuk errateko ez dela aski, ETAK desegin behar duela eta ezker abertzaleak ETARI hori eskatu behar diola. ETA deseginen denean ere aurkituko dute aitzakia bat errateko ez dela aski... Baina ezker abertzaleak ETAK armak desegin behar dituela erratea bera ez dea aski seinale garbia, erakunde armatuaren desegite eskaeraren bidean?

Azken hilabeteetan urratsak egin dituztenak alde bakar-rekoak dira: ETAK armak utzi ditu, ezker abertzaleak ETAK

eragindako sufrimenduaren autokritika zati bat egin du. Baina Espainiako Gobernuak errepresioaren bidetik segitu du: neurririk ez presoan egoera ezitzen hasteko, eta joan den astean atxiloketak eta tortura. Nortaz trufatzen dira ezker abertzaleari eskatu eta eskatu ari direnean, eta bitartean berek errezeta zaharrekin sua pizteko ahalegina egiten dutenean?

Ezker jarriz, pentsa dezakegu indar harreman osoki Espainiako Gobernuaren esku dagoela, eta ez dutela deus mugitzeko borondate izpirik, ez dituztela presoak hurbilduko, are gutiago libratuko, eta erabaki eskubidearen arloan eta negoziatio prozesuan ez dutela urrats bakar bat ere eginen. Hots, ETAK galdu duela.

Bizkitartean, Espainiako Barne Ministroak duela zenbait egun aitortu zuen gaur egun ETA ez dela polizia arazo bat, gai politiko bat baizik. Ezker abertzaleak ongietorria egin zien adierazpen horiei. Beraz, irakurketa baikorra ere egin daiteke: orain erakusten duten jarrera gogorra itxura baizik ez dela, azpiz negoziatioak badirela, eta horren emaitzak (ez dakigu zein epetan) agertuko direla, presoak hurbilduz, eri direnak eta kondena bukatua dutenak askatuz. Igandeko Kur-saaleko ekitaldia nola ulertu, bestela, azpiz akordiorik ez baldin bada?



CETTE SEMAINE

TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

1512-2012 les raccourcis de l'histoire

● Peio Etcheverry-Ainchart

COMMÉMORATION, commémoration, quand tu nous tiens... Du maquis des Glières à Jeanne D'Arc, du baptême de Clovis au 11-Novembre, la France est championne du monde des tiraillements historiques en tout genre. Au Pays Basque, un certain «*roman national*» existe aussi et commence à produire à son tour ses propres commémorations, dont celles de cette année sur la conquête de la Navarre.

Junes Micheletegi

À l'origine de tout, la tradition très «*dix-neuviémiste*» du recours au passé pour justifier le projet national. Nous sommes alors en Europe à l'époque de l'affirmation de la nation. En France, comme d'ailleurs en Allemagne ou en Italie, des populations que presque tout distingue sont à convaincre d'adhérer à la nation, et face à ce grand chantier d'éducation populaire, tout est bon. La géographie, bien sûr, et sa conception naturaliste des frontières qui prouve par la disposition des mers, des cours d'eau, des reliefs, que l'hexagone n'était appelé par la nature qu'à devenir la France. Et puis l'histoire, évidemment, matière privilégiée par laquelle il devait devenir incontestable que la nation française s'enracinait dès les âges les plus anciens, et que déjà sous les Gaulois perçaient les Français. Ne restait plus qu'à reconstituer les rythmes de cette histoire, les moments marquants, d'en désigner les grandes figures tutélaires. Parmi les historiens qui s'attelèrent à la tâche, c'est Jules Michelet qui imposa son «*Histoire de France*», énorme œuvre épique qui popularisa ce «*roman national*» français appelé à bercer des générations de Français jeunes et moins jeunes.

À l'époque, le nationalisme basque n'existe pas encore. Par contre, on commence déjà à débattre de l'origine de l'euskara, ces recherches donnant lieu à autant de travaux de pointe qu'à de fumeuses théories. Mais dès l'apparition d'un pré-nationalisme basque, on commence à rechercher — voire reconstruire — dans le passé le plus lointain les traces d'un peuple. Dès 1834, par exemple, Garay de Monglave présente pour authentique le chant Altabizkarko kantua, censé avoir été écrit au lendemain de la bataille de Roncevaux. Lorsque Sabino Arana Gori dessine l'ikurriña, drapeau à l'origine destiné à la seule Biscaye, il justifie la croix de Saint André verte par une mythique autant qu'obscur bataille d'Arigorriaga durant le haut Moyen-âge, remportée par les Biscayens sur les Asturiens. Puis viendront Matalas et sa révolte abertzale avant l'heure, les frères Garat et autres Zumalakarregi... Manex Goyhenche analysera cette historiographie basque, ses véritables chercheurs et tous ses Junes Micheletegi, dans sa thèse de doctorat d'État.

La Navarre, ancêtre du Pays Basque

Qu'il reste clair que cette histoire mythifiée n'est pas à rejeter en bloc; ce serait commettre à son tour un anachronisme. Elle est le fruit de son époque, celle à laquelle on faisait de l'histoire ainsi, partout en Europe. Mieux, nous n'aurions peut-être pas eu de science historique au Pays Basque aujourd'hui s'il



n'y avait eu des précurseurs servant de repères, tant dans leurs apports réels que dans leurs limites. Cela vaut d'ailleurs dans toutes les disciplines ayant contribué à la connaissance de ce pays, dans toutes ses dimensions. À l'heure actuelle, la science historique pâtit encore au Pays Basque (du moins au Nord) d'être reléguée au stade d'histoire régionale par l'Université française, et encore, lorsque celle-ci concède l'existence même du Pays Basque comme sujet historique. Difficile alors de ne pas avoir tendance à grossir le trait pour chercher à convaincre. Mais dans ces conditions, soulignant tout de même le manque dramatique de nouveaux chercheurs poussant leur formation jusqu'au doctorat, il me semble que nous n'avons pas à rougir de ce que ce petit pays produit en connaissances historiques.

Ceci étant dit, j'avoue rester quelque peu perplexé face aux commémorations à venir liées à la conquête du royaume de Navarre il y a 500 ans. Se contentent-elles de rappeler un fait historique — la disparition d'un royaume, conquis par un autre — ou cherchent-elles à y voir le début de l'oppression du peuple basque par l'Espagne? En filigrane, l'idée de nation existait-elle à l'époque et si oui, une nation navarraise voire basque était-elle en gestation dans le royaume de Navarre, tuée dans l'œuf par la conquête?

Un débat insoluble

En fait, poser ces questions ne résoudra jamais rien. Les débats historiographiques continueront de leur côté à débattre du moment de l'éclosion de la conscience nationale, le monde politique continuera du sien à chercher là où il peut des arguments pour étayer son message, et chacun se fera sa propre idée de ces polémiques, selon le bord où il se trouve ou la casquette qu'il décide de revêtir, amateur d'histoire ou militant.

En ce qui me concerne, le débat historique m'intéressera toujours plus que celui de son utilisation par la politique. Mais même dans le débat politique, il me semble clair que le passé n'apporte aucune justification sur le présent, et que conquête ou pas conquête, les droits nationaux du peuple basque se fondent sur ce que veulent les gens d'aujourd'hui et non sur ce qu'étaient les gens d'hier. C'est pourquoi en amateur d'histoire comme en militant, les commémorations, très peu pour moi.

●●● de l'importance prise dans le débat présidentiel par le «*produire français*». Dans certains poulaillers du Gers on présente même les œufs «*pondus en France*». Le coq gaulois cocorique le droit du sol!

●●● pas tant que ça de la valse des présidentiables au Salon de l'Agriculture où l'on produit vraiment dans la gadoue française. Ils caressent la croupe du taureau puis celle de la vache: de mâle en pis!

●●● du courroux de la classe politico-médiatique française envers Marine Le Pen refusant de débattre avec Jean-Luc Mélenchon. Chirac à bien refusé le traditionnel tête-à-tête télévisé avec son père en 2002.

●●● de l'élégante réplique d'Eva Joly à un journaliste sollicitant son avis sur Corinne Lepage concurrente écologiste: «*Je l'emmerde*». Que voilà un Vert langage.

●●● de la montée en puissance de François Hollande contre les riches. «*Je taxerai à 75% les revenus supérieurs à 1 million d'euros*». Voudrait-il être le nouveau Roosevelt qui après la crise de 1929 avait taxé les fortunes jusqu'à 90%?

●●● des nouveaux déboires de Costa Croisières qui, après le naufrage du Costa Concordia sur l'île de Giglio, voit le Costa Allegra dériver en plein océan indien, victime d'un incendie au large des Seychelles. Costa c'est extra, les animations à bord son surprenantes.

●●● et peiné du décès à Bayonne du trompettiste Maurice André à l'âge de 78 ans. 250 disques dont plusieurs d'or et de platine, concertiste des plus grands orchestres. Il s'est éteint en Pays Basque où il n'avait que des amis. Fils de mineur, il est arrivé au plus haut sommet par son seul talent, sans piston...



Zoe Bray

Art et Identité

Euskaldun berri, Zoe Bray est une jeune artiste peintre doublée d'une scientifique. Docteur en Sciences sociales et politiques, Zoe Bray est actuellement professeur d'anthropologie sociale et art au Centre d'études basques de l'Université du Nevada à Reno-USA. Elle nous fait partager sa découverte de la sculpture monumentale du "Berger basque", que Basterretxea a plantée à la porte du désert de l'Ouest américain.

ENBATA: Qui vous a conduit à ce monument?

Zoe Bray: Lorsque je suis partie l'été dernier aux Etats-Unis occuper un poste au Centre d'Etudes Basques à l'Université de Reno, en Nevada, l'une des premières choses que je souhaitais voir était la sculpture qui règne sur une colline à la sortie de la ville, commémorant la figure du "Berger basque".

Je connaissais cette sculpture à travers des photos, et surtout je connaissais son créateur, le sculpteur Nestor Basterretxea, grâce aux heures que j'avais passées en sa compagnie à parler de l'art en général, et de l'art dans le contexte basque en particulier, pendant que je peignais son portrait. Je savais que la sculpture, dont le titre est «*Bakardade*» («*Solitude*»), était une représentation

plus ou moins abstraite d'un berger, fruit d'un projet qui s'était développé au cours des années 1980 pour la création d'un monument national basque. Je savais aussi que la sélection de l'œuvre de Basterretxea n'était pas sans polémique mais que la communauté basque américaine s'était finalement ralliée toute entière autour d'elle. Ce à quoi je n'étais guère préparée était la force esthétique et physique de cette création colossale en bronze, fruit de plusieurs décennies de recherches visant à développer une esthétique spécifiquement basque.

Enb.: Pourquoi le choix de Basterretxea?

Z. B.: Lorsqu'au moment des fêtes de fin d'année je me suis rendue cet hiver à Hondarribia afin de retrouver Basterretxea, j'ai eu la surprise de découvrir une nouvelle sculpture installée à l'entrée de la vieille ville en honneur du hachero, personnage clef de l'Alarde traditionnel de la ville. Là aussi un projet commémoratif était une source de controverse, mais pour des raisons bien différentes. Dans le cas de cette sculpture, le projet avait été lancé par quelques représentants de la communauté sans l'aval de la communauté toute entière. En quelque sorte, elle représente une cristallisation des conflits qui sévissent autour de l'Alarde de-puis plus de quinze ans.

Une comparaison entre ces deux sculptures est instructive à maints égards. D'un côté, on peut y déceler la confrontation entre deux conceptions esthétiques, le modernisme dans le cas de la sculpture de Reno contre le traditionalisme dans le cas de celle de Hondarribia. Au-delà de l'esthétique, cependant, on aperçoit aussi une confrontation entre deux conceptions de la société, l'une ouverte au changement et aux défis, l'autre repliée sur le passé et refusant d'accepter l'évolution sociale dans un monde moderne.

Enb.: L'œuvre artistique relève-t-elle des conflits sociaux?

Z. B.: Le choix de la figure du hachero — traditionnelle et masculine — est compréhensible dans le contexte du conflit autour de

“Au-delà des différences d'appréciation esthétique, tous étaient conscients du fait qu'à travers ce projet ils participaient collectivement à l'affirmation de la présence basque aux Etats-Unis”.

l'Alarde, ce défilé pseudo-militaire qui est le point fort des fêtes annuelles aussi bien de Hondarribia que de la ville voisine d'Irun. Ces fêtes sont un moment clef pour l'affirmation de la part des citoyens d'Irun et de Hondarribia de leur appartenance à une collectivité sociale. En quelque sorte, elles servent aussi à la consécration des institutions qui régis-

TOI, SURTOUT PAS CROIRE
VISAGES PÂLES
A LA LANGUE FOURCHUE
QUI DISENT QUE TOI



sent les relations sociales entre les habitants. Cependant, aussi bien à Irun qu'à Hondarribia, ces fêtes sont devenues une source de conflit entre une partie des habitants qui voudraient que l'Alarde reflète une nouvelle relation d'égalité entre hommes et femmes, et d'autres, plus nombreux, qui souhaitent perpétuer son caractère traditionnel et représentatif d'une société patriarcale. Face au défi posé par ceux qui revendiquent pour les femmes la possibilité d'y participer de façon égale aux hommes, l'Alarde est doté d'un statut sacré, qui est perçu par la majorité des habitants comme étant menacé par les innovateurs. En défendant l'Alarde traditionnel, la majorité affirme son appartenance à une collectivité définie par un certain rapport de forces. L'installation de la sculpture du hachero est l'expression essentielle de cette idée.

Dans le cas de la sculpture du Berger basque, les choses se sont passées bien différemment. L'organisation principale en charge



Zoe Bray

2012KO MARTXOAREN 1AN

PAUL NEAU, MEMBRE DE NEGAWATT ET RESPONSABLE D'UN BUREAU D'ETUDES ENVIRONNEMENTALES

Un autre avenir énergétique est possible !



Sortir du nucléaire en 22 ans, réduire radicalement nos émissions de CO2 d'ici 2050, alléger la facture énergétique de l'Etat et des ménages, créer 600 000 emplois d'ici 2020 par la transition énergétique, tout ça avec les technologies existantes, c'est possible ! Paul Neau, un des 25 membres de Negawatt, association d'experts et de praticiens de l'énergie et du bâtiment, présentera pour la première fois en Pays Basque le scénario Negawatt. A quelques jours de la conférence qu'il donnera à Saint-Jean-de-Luz, le samedi 10 mars à 10h00, il répond aux questions d'Alda!

Quelle est la situation du nucléaire dans l'Hexagone ?

L'énergie nucléaire couvre en France environ 16% de nos consommations d'énergie, l'essentiel de l'énergie consommée provenant du pétrole et du gaz. Mais l'énergie nucléaire est le moyen très majoritaire de production d'électricité, avec plus de 75%.

Sur le plan énergétique, une centrale thermique, qu'elle utilise du gaz, du charbon ou du nucléaire, est un moyen peu efficace de produire de l'électricité ; son rendement n'est que de 33% environ, le reste est perdu en chaleur qui va aller réchauffer le fleuve, la mer ou l'atmosphère. Il s'agit là d'un gaspillage majeur de ressources épuisables – l'ensemble de la chaleur perdue par les centrales nucléaires équivaut à la totalité des besoins de chaleur et d'eau chaude de nos bâtiments –, sans parler des impacts sur l'environnement qui sont liés.

Les centrales hydroélectriques, les éoliennes ou les panneaux photovoltaïques ne posent pas ce genre de problèmes.

"Energia arloan diren mundu mailako krisiak, energia horien iturrien stock-ak mugatuak direlako, blokeo egoera edo mehatxuak ezagutzen dituztelako, sortzen dira"

Quelles sont les conséquences et dangers liés à cet état de fait ?

Dépendre autant du nucléaire pour la production d'électricité ou autant du pétrole pour les transports fragilise la société toute entière, surtout que l'uranium et le pétrole sont importés.

Les crises mondiales de l'énergie résultent d'une finitude des stocks disponibles, d'embargos, ou de menaces d'embargos, et de conflits armés liés justement à l'accès à ces ressources.

L'autre fragilité du système est aussi technique.

Il y a 58 réacteurs nucléaires opérationnels en France qui appartiennent à quatre grands types de réacteurs.

Si l'on constatait un défaut majeur sur une famille de ces réacteurs, par exemple un vieillissement prématuré, ce serait une part importante de la production électrique qu'il faudrait arrêter immédiatement, sans solutions de secours.

C'est aujourd'hui le principal risque de défaillance d'approvisionnement électrique, souligné par le Réseau de Transport d'Électricité (RTE).



Paul Neau

Il y a également une forte dépendance quant à l'âge de ces centrales.

Leur âge moyen est de 27 ans, alors qu'elles ont été conçues pour fonctionner une trentaine d'années...

Nous sommes à un tournant technique : il faut les remplacer par d'autres centrales ou par une autre approche des questions énergétiques.

Ce tournant énergétique est aussi motivé par deux autres enjeux majeurs, d'une part le changement climatique avec la nécessité de limiter considérablement nos émissions de gaz à effet de serre, et d'autre part l'épuisement des combustibles fossiles faciles (pétrole et gaz avant tout, mais moins pour le charbon).

Comment développer un point de vue alternatif au discours dominant "le nucléaire ou la bougie", qui soit crédible et audible dans ce domaine?

L'approche négaWatt, en particulier le scénario 2011-2050, est crédible car elle s'appuie sur des données physiques. Elle n'est pas contestée par les énergéticiens.

NégaWatt c'est, au départ, une équipe d'une vingtaine de praticiens de l'énergie, motivés et indignés par le discours ambiant. L'impact de notre travail militant est considérable ; nous sommes écoutés dans de nombreux milieux (décideurs, industriels, associatifs, ...) et les médias nous reconnaissent comme des experts compétents et critiques.

Il nous reste à affiner notre travail, en particulier sur le volet économique du scénario, et à le faire-savoir. Le scénario et le «Manifeste négawatt», qui vient de paraître chez Actes Sud, s'inscrivent dans les débats de cette année électorale, cruciale pour l'avenir énergétique.

Pour revenir à la dépendance énergétique évoquée dans votre question, il faut souligner qu'on nous rappelle sans cesse que le nucléaire participe à notre indépendance énergétique, alors que la totalité du minerai utilisé dans nos centrales nucléaires (l'uranium) est importée. Les seules énergies disponibles sur notre sol sont les énergies renouvelables et la France est riche de biomasse, d'eau, de soleil et de vent, plus que nos voisins.

Pouvez-vous nous présenter les grandes lignes du scénario Negawatt ?

La démarche négaWatt part du principe que le kWh le moins cher et/ou le moins impactant sur l'environnement est celui qui n'est pas consommé et donc n'a pas à être produit.

Elle repose sur trois piliers : 1) la **sobriété énergétique** (il s'agit, tous, chacun, de consommer avec modération) ; 2) l'**efficacité énergétique** (il s'agit d'utiliser les appareils et les engins les plus efficaces, sans oublier l'énergie grise nécessaire à la fabrication des nos équipements, de nos logements, ...) et 3) l'**utilisation des énergies renouvelables** en substitution des combustibles fossiles et de l'uranium.

Le scénario négaWatt 2011-2050 a modélisé tout cela. Il part d'une analyse très fine des besoins, de chauffage, de transport, d'électricité spécifique. Il montre qu'avec une démarche volontariste de sobriété et d'efficacité énergétiques, l'on peut réduire en 2050, à confort égal, nos consommations des deux tiers. Le reste est alors fourni par les énergies renouvelables, qui sont variées et complémentaires.

Le scénario montre qu'une alternative énergétique est possible, et souhaitable ! C'est ensuite à chacun de se l'approprier en tant que citoyen, consommateur, décideur, dans tous ses gestes et actions quotidiens.

Comment rendre crédible et mettre en pratique les pistes de solutions du Scénario négaWatt en temps de crise ou "les caisses sont vides"?

La démarche négaWatt a de nombreux atouts, en particulier elle est créatrice d'emplois (près de 700 000 emplois net selon une étude du CIREDE).

Elle est également porteuse d'espoir (un monde sans pétrole et sans nucléaire est possible, sans retour à la bougie).

Ce sont deux moteurs essentiels.

Si effectivement, la démarche négaWatt a un coût, rien faire a un coût qui pourra se révéler plus élevé encore.

En 2011, la France a importé pour plus de 60 milliards d'euros d'énergie (pétrole, gaz, ...).

La France négaWatt n'importerait plus rien dès 2040.

La tendance est à un prix de nucléaire qui augmente et augmentera, du fait d'une complexité de plus en plus grande et des exigences de sécurité ; celui de la tonne de pétrole également selon le principe que ce qui est rare est cher.

Tandis que le coût de revient des énergies renouvelables baisse d'année en année ; le kWh éolien terrestre est ainsi concurrentiel sur de très nombreux sites ; le prix du module photovoltaïque chute (de plus de moitié ces 18 derniers mois).

En conclusion

Nous sommes à un tournant énergétique, pour les raisons évoquées précédemment (changement climatique, fin des fossiles faciles, problèmes du nucléaire, ...).

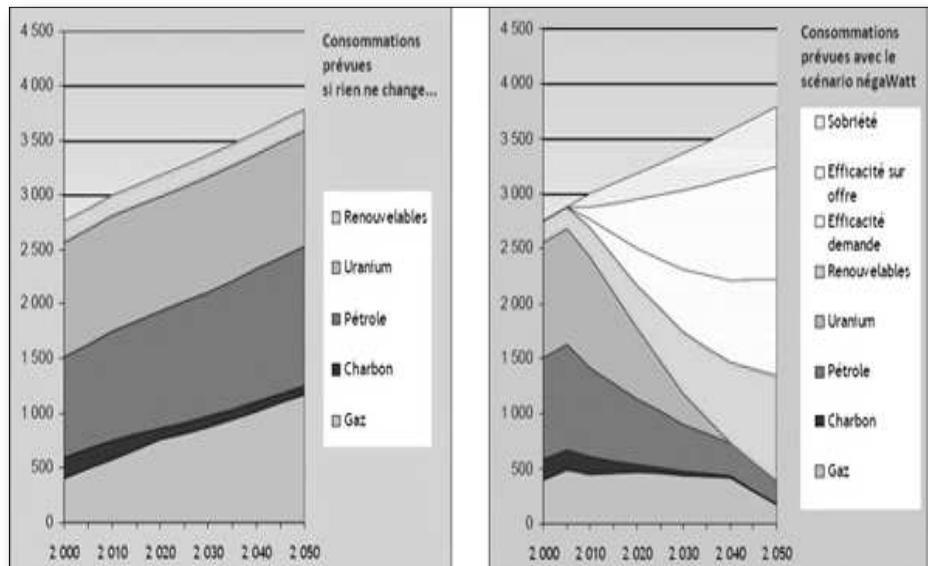
La démarche et le scénario négaWatt montrent qu'un autre avenir énergétique est possible, plus durable, plus respectueux de la planète et de nos enfants.

Tout ne viendra pas d'en haut et des décisions politiques ; c'est à chacun de s'approprier les principes négaWatt et à les mettre en œuvre pour lui et autour de lui.



Rendez-vous à ne pas manquer : Samedi 10 mars à 10h00 à Saint-Jean-de-Luz (Salle de la Grillerie de la Sardine, sur le Port) : "Le scénario Negawatt".

Conférence publique avec **Paul Neau**.



Auzoko zakurreri zaunka

Garratoina

Doinua Kopla luzea :

Errekaren hertzean Margo, Margo...

Errepika motza : *Aupaa-lua*

Demokrazi hertzean PP, PP

Legea behar dela bete, bete

Polizia igorri ta jo, ta jo

"-Plaza segurrago da, milesker ta aiyo!"

Valencia-n manifak hauta, hauta
Zakurrak gibeletik zaunka, zaunka
Kasu'mak nora hoan gazte, gazte
Berdin jotzen ditie haur ala emazte

Polizia nazionala

Eta Guardia Zibila

Orain bezain zerbitzala

Litake lur pean hila!

Noizbait behar dugua lortu, lortu?

Hazia landatu ta, Sortu, Sortu

Herriak nahi du uzta Bildu, Bildu

Ta etsaiak errotik landarea hil du!

"ETA-k egin behar du alde, alde

Bate kondiziorik gabe, gabe!"

Halaxe mintzatu da Rajoy, Rajoy

Nork erantzunen dio ixil hadi kabroi!

Berde, gorri ala urdin

Mariano joan dadila

Bere lagun guziekin

Lurpera xixare bila!

Parlamentuan denak ados, ados:

Viva España y Juan Carlos, Carlos!

Aspaldi huntan hil zen baina, baina

Oraino sendi zaie Franco-ren usaina

Plus Ultra berez da Más allá, allá

¿Porque no se va y se calla, calla?

Espainiak lehenik bera, bera

Demokrazia joan da pikua jatera...

Harria ala koktela

Pikoletoen kotxean

Segur uros litazkela

Debruarekin musean!

ELKARTE FEMINISTAK & LESBOFOBIAREN AURKAKOAK

Iparraldean, martxoaren 8ko borroken karietara

8 mars 2012

Mais qu'est-ce qu'elles veulent encore ?



Il est vrai que les conquêtes remportées de haute lutte par les femmes et quelques hommes, ont bouleversé ces dernières années la condition des femmes et l'ensemble de la société.

On peut mesurer le chemin parcouru :

1804 : *Code Napoléon* : la femme mariée n'est pas citoyenne, sans droits sur elle-même ni sur ses biens. Le mari seul a autorité sur ses enfants.

1943 : Une femme, Marie Latour, est exécutée pour avoir pratiqué des avortements.

1965 : une femme peut exercer enfin une profession et ouvrir un compte en banque sans autorisation de son mari.

1967 : *loi Neuwirth*, légalise la contraception.

1970 : l'autorité paternelle est remplacée par l'autorité parentale, la notion de chef de famille disparaît.

1975 : la *loi Veil* autorise l'IVG jusqu'à la 10^e semaine, mais pas remboursée. Egalité de salaire pour un même emploi. Divorce par consentement mutuel.

1980 : le viol est pénalement qualifié de crime.

1985 : l'OMS reconnaît que l'homosexualité n'est pas une «maladie».

1992 : viol conjugal reconnu et depuis 2006 plus sévèrement puni.

2010 : lois contre les violences conjugales physiques et psychologiques.

AITZINAMENDU HORIEK EZ DUTE, ALABAINA, BERDINTASUNA EKARRI:

Emazteak hautesleen %53a izanik ere, aginte politikotik urrunduak dira eta deputatuen %18,5a baizik ez dira; lan berdina eginda, emazteen jorna gizonena baino %20a edo %27a apalagoa da; hamar emaztetatik batek jasan edo jasanen ditu eraso sexualak...

Baionan, emazteenganako bortizkerien aurkako sareak 333 salaketa jaso ditu, ezkonkidearen bortizkeriengatik, 2011ko urtarilaren eta irailaren artean (284, 2010ean) eta, legeak dioenaren kontra, aterpe berezi bat ere ez da BABn.

Desberdintasun horien ezeztatzeko, sexismo, genero eta aukera sexualengatiko bazterkerien deuseztatzeko, eskatzen dugu:

1. *Emazteen autonomia eta zinezko berdintasuna* bermatuko dituzten lan bana-keta eta antolaketa.

2. *Prebentzio politika bat genero estereotipoak gainditzeko, gazte-gaztetatik hasita.*

3. *Etxeko lanen partekatzea* eta horretarako beharrezkoa den bi sexuen mentalitate aldaketa.

4. *Emazteen irudikatze erdeinagarriak oro gogor zigortzea* (publizitate, pornografia, bideo joko, ziberespazio...), emaztea objektu salgai eta erabilgarri egiten baitute. Berdin, dirua biltzeko sustatzen diren gaztetxoan moda, produktu eratorriak eta ondoriozko sexualizazio goiztiarra.

5. *Emazteen babestea*, indarrean diren legeak aplikatuz eta lege berriak ezarritz.

6. *Sexualitate garatuaren ahalbidetzeko baldintzak sortzea*, jendeen desberdintasunak, askatasuna eta erantzukizuna errespetatuz.

EUSKAL HERRIAN ALDAKETA FEMINISTA!

emazteen borroken nazioarteko eguna

MARTXOA REN 5^{en} MARS

BAIONA L'Atalante 19:00etan Attac kafea BAYONNE L'Atalante - 19h00 Attac Café

MARTXOA REN BAIONA Herriko Etxea 18:30etan ELKARRETARATZEA

BAIONA L'Autre Cinéma 20:00etan Sur la Planche FILMA

BIARRITZ Le Royal 21:00etan Albert Nobbs FILMA

BOKALE Vaillant-Couturier sala 20:30etan F comme Elles ANTZES LAMA

HAZPARNE Haritz Barne 21:00etan Louise Wimmer FILMA

BAYONNE Mairie - 18h30 RASSEMBLEMENT

BAYONNE L'Autre Cinéma - 20h00 Sur la Planche FILM

BIARRITZ Le Royal - 21h00 Albert Nobbs FILM

BOUCAU Salle Vaillant-Couturier - 20h30 F comme Elles THÉÂTRE

HASPARREN Haritz Barne - 21h00 Louise Wimmer FILM

journée internationale de lutte des femmes

La terre outragée

Avant première film de fiction autour de la catastrophe de Tchernobyl lors de la soirée "Le Nucléaire, une névrose française?" à l'Atalante, le samedi 10 mars à partir de 19h00

26 Avril 1986. Ce jour-là, Anya et Piotr célèbrent leur mariage ; le petit Valéry et son père Alexei, physicien à la centrale voisine de Tchernobyl, plantent un pommier ; Nikolai, garde forestier, fait sa tournée dans la forêt proche.

C'est alors qu'un accident se produit à la centrale.

Piotr, pompier volontaire parti éteindre l'incendie, ne reviendra plus.

Dix ans plus tard, Pripiat désertée est devenue un no man's land – et un étrange lieu de tourisme...

Anya se rend tous les mois dans la Zone en tant que guide, tandis que Valéry part y chercher les traces de son père. Nikolai, lui, persiste à cultiver un jardin empoisonné... Avec : Olga Kurylenko, Illya Iosivof, Andrzej Chyra, Vyacheslav.

Rapport au lieu d'origine, arrachement brutal...

La Terre outragée est le premier long métrage de MICHAËLE BOGANIM. De nationalité franco-israélienne, cette jeune cinéaste étudie la réalisation à la National Film and Television School de Londres. Elle vit entre Tel Aviv et Paris.



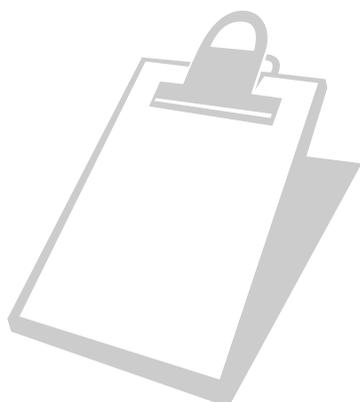
Il y a 25 ans, la vie était douce à Tchernobyl

Le film est une fiction dont la catastrophe de Tchernobyl constitue l'arrière-plan. Un événement qui aura en tant que tel des incidences sur la vie intime des personnages. Leur impossibilité d'aimer et de vivre normalement. Leur rapport à leur lieu d'origine, leur arrachement si brutal qui les transforme au fil du temps en errants... C'est aussi un film sur l'après Tchernobyl, un enfer moderne peuplé de démons invisibles qui a été transformé en zone interdite, mais où certains habitants continue à vivre ou à travailler...

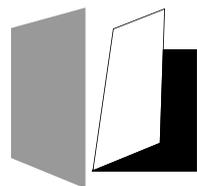
Un film sur le rapport à son lieu d'origine quel qu'il soit même s'il est radioactif. Le film a obtenu le prix du public au Festival Premiers Plans – Angers 2012.

A partir de 19h00 : Vin chaud, Taloak et signature du livre de Patrick Piro, auteur de «*Le Nucléaire, une névrose française – Après Fukushima, à quand la sortie ?*». **Projection à 20h30** et débat à l'issue de la projection avec Patrick Piro dans le cadre du cycle "L'énergie en questions" organisé par la Fondation Manu Robles-Arangiz et Bizi!

Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



du projet était la Société des études basques en Amérique, qui travaillait en collaboration avec un comité local à Reno. Le projet était financé par une souscription publique, avec un financement important provenant d'entités officielles basques de part et d'autre de l'océan Atlantique.

Enb.: Quel était l'objectif de ce mouvement?

Z. B.: Le comité voulait que le monument représente un aspect spécifique de la présence basque aux Etats-Unis. Alors que les Basques avaient été impliqués dans de nombreuses professions, leur renommée principale venait de leur activité en tant que bergers. Par conséquent, cet archétype avait été choisi pour représenter l'ensemble.

Une douzaine d'artistes provenant des États-Unis et d'Europe étaient invités à soumettre des propositions qui exprimeraient ce concept. Neuf propositions étaient soumises, et trois artistes étaient sélectionnés pour soumettre leurs maquettes. Un jury composé d'artistes et de personnalités de Reno et des alentours avait fini par choisir l'œuvre de Basterretxea.

C'est alors qu'a commencé la controverse. Carmelo Urza, un Basque Américain vivant

heim. L'image de l'immigré basque d'origine modeste et rurale ne coïncidait guère avec leurs ambitions.

Néanmoins, celle-ci était l'image dominante des Basques parmi la plupart des habitants de l'Ouest américain. Et c'étaient justement ces immigrants modestes, parlant une langue bien distincte et ayant des coutumes bien spécifiques, qui avaient été choisis pour être honorés à travers le Monument national basque. Commençaient alors le débat sur comment concrétiser cet hommage. Pour beaucoup d'immigrés basques, le projet de Basterretxea ne correspondait guère à l'image qu'ils avaient d'eux-mêmes. Pour d'autres, par contre, l'art devait aller au-delà du purement représentationnel — l'art figuratif — pour capter l'essence du sujet, au besoin à travers l'abstraction. Le débat alors se centrait sur l'opposition entre ceux qui primaient la fonction représentative de l'œuvre et ceux qui défendaient la liberté créative de l'artiste.

Enb.: Présence basque, reflet du passé ou de la tradition?

Z. B.: En l'occurrence, la sculpture de Basterretxea peut être perçue comme un exemple du post-modernisme. Tout en s'approchant de l'abstraction, elle désigne clairement la silhouette d'un homme et d'un agneau. Le jour de l'inauguration, le 29 août 1989, Basterretxea expliquait son interprétation de son sujet. Plutôt que de se focaliser sur l'aspect physique du berger, expliquait-il, il avait voulu représenter l'essentiel de l'être basque à travers le personnage du berger. Pour faire cela, il devait s'exprimer librement et en dehors de tout conventionnalisme. Et d'insister que «*si la création est avant tout l'originalité, il est certain aussi que ce qui est original et donc différent ne bénéficie généralement pas de l'acceptation rapide du public... Chaque culture se construit et se développe pour des raisons individuelles et différentes, dont chacune est le testament des idées de l'époque dans la-quelle il est produit. Chaque culture se définit par une accumulation de nouvelles idées qui révèlent des formes renouées de conduite spirituelle*».

Malgré son éloquence, le débat ne s'est pas clos tout de suite. Cependant, même les critiques les plus virulents de sa sculpture, n'ont jamais retiré leur soutien du projet. Au-delà des différences d'appréciation esthétique, tous étaient conscients du fait qu'à travers ce projet ils participaient collectivement à l'affirmation de la présence basque aux Etats-Unis. Vingt-trois ans plus tard, la sculpture fait désormais partie de la conscience collective des Basques aux Etats-Unis.

Ceux qui auraient préféré une sculpture plus figurative, entretemps, ont aussi trouvé satisfaction lorsque onze ans plus tard John et Rose Ascuaga, propriétaires de l'Hôtel Casino "The Nugget" près de Reno, ont inauguré devant leur établissement une sculpture fort réaliste d'un berger basque, en hommage à leurs parents «*qui étaient parmi les nombreux immigrants basques dont le courage a aidé à former l'ouest américain*» com-



La modernité...

La tradition...



Berger de Ascuaga

me ils l'expliquaient dans la dédicace. L'auteur de la sculpture était un des postulants dans le concours pour le Monument Basque, Douglas Van Howd, dont la maquette avait été rejetée.

Dans le cas de Reno, donc, les deux «*camps*» ont finalement chacun «*leur monument basque*». «*Tant mieux*» m'a commenté Urza. «*Plus il y en a de monuments, mieux c'est!*».

Toujours est-il que, si le choix d'une œuvre est révélateur de l'identité de ses promoteurs, l'importance accordée à une œuvre d'art est également le reflet d'un contexte social et politique donné. Verrons-nous alors un jour un deuxième monument à Hondarribia, en consonance avec l'esprit de ceux qui soutiennent un autre Alarde, «*mixte*», à l'image de notre société moderne?



à Reno et un des organisateurs du projet, m'a raconté comment lui et ses collègues se sont soudain trouvés confrontés à la grande question de qui sont «*les Basques*» et comment voudraient-ils se faire représenter. En consultant les représentants des différentes communautés basques, ils avaient vite vu apparaître des points de vue contrastés. Parmi les Basques du Nouveau Monde, le fait que Basterretxea soit un artiste vivant et travaillant au cœur d'Euskal Herria était accueilli comme un atout, car ainsi ils pouvaient présenter «*l'un des leurs*» au public américain. D'autre part, cependant, les Basques du Vieux Continent, tout en voyant Basterretxea comme un artiste d'avant-garde, regrettaient le choix du berger comme figure emblématique d'une société qu'ils souhaitaient présenter sous un aspect moderne, en conformité avec l'image qu'ils s'efforçaient de construire chez eux, notamment à travers la renaissance de Bilbao comme ville d'avant-garde accueillant le nouveau Guggen-

Bizi en position de vigie

Une nouvelle expression abertzale s'amplifie offrant une alternative écologique à Iparralde. Bizi vient de tenir une conférence de presse où une quinzaine de ses militants alertent sur les dérives de réalisations locales, Ikea, déchets, transports... et appellent, le 11 mars, à une chaîne humaine pour sortir du nucléaire.

NICOLE Etchegoyhen a présenté l'action de Bizi dans ses différentes facettes en l'inscrivant dans une perspective globale obéissant aux recommandations de plus en plus pressante de la communauté scientifique internationale: si nous n'avons pas réellement inversé la courbe des émissions de gaz à effet de serre dès aujourd'hui, et de manière significative avant 2020, il sera alors trop tard pour éviter le basculement climatique de la planète terre.

Reprenant à son compte la phrase «*Notre maison brûle et nous regardons ailleurs*», Nicole Etchegoyhen a annoncé «*en juin prochain, le Rio+20 et le Sommet des peuples pour la justice sociale et environnementale de Rio constitueront un important moment de mobilisation, à travers toute la planète et également en Pays Basque, pour dire stop à cette course en avant vers le mur*».

Eric Lecoutre est quand à lui revenu sur la bataille menée par Bizi à Biarritz qui a réussi à faire sauter le verrou tenace bloquant toute amorce de politique cyclable sur cette ville. Les premiers aménagements (pistes cyclables, expérimentation de doubles sens cyclables...) devraient voir le jour dans les mois à venir. Cette victoire montre que la mobilisation citoyenne peut faire changer les choses.

Eric Lecoutre a réclamé la définition et la mise en œuvre urgente «*d'une politique globale, cohérente et ambitieuse d'alternatives au tout voiture*» qui pourrait être affinée en un an par le Conseil de développement du Pays Basque. Il s'agit pour Bizi de:

- développer massivement les voies de bus en site propre sur tout le BAB, y compris jusqu'au centre de Biarritz qui semble freiner des 4 fers à ce niveau également,
- créer partout où cela est possible des réseaux cyclables continus et sécurisés pour faire du vélo un mode de déplacement quotidien pour des distances de 1 à 5 km, voire plus (la moitié des déplacements en voiture font moins de 3 km).
- Augmenter l'offre de bus inter-urbains en Pays Basque intérieur et sur le reste de la côte,
- Renforcer les offres de train de proximité sur les lignes existantes du Pays Basque et les possibilités réelles d'intermodalité, réutiliser la ligne du souffre pour une desserte fine sur l'agglomération, étudier l'intérêt et les possibilités de création d'un topo entre BAB et Hendaye).
- Développer véritablement le fret sur rail,

- Mettre un terme définitif au projet ruineux de ligne nouvelle LGV, ce qui permettrait de consacrer une part du budget prévu à la mise en œuvre de ces mesures.

Contre le projet de complexe commercial Ikea

Sabrina Ravetta et Mattin Ihidope ont ensuite présenté l'opposition de Bizi au projet d'implantation d'un centre Ikea entre Bayonne, Saint-Pierre-d'Irube et Mouguerre, qui a fait l'objet d'un avis argumenté du mouvement dans le cadre de l'enquête publique qui vient de s'achever ce 24 février. Ils ont ainsi dénoncé les dégâts environnementaux et l'impact au niveau des gaz à effet de serre causés par cette implantation ainsi que la dérogation à construire à moins de 100m d'une autoroute et les avantages fonciers accordés à Ikea. Mattin Ihidope a également souligné la pré-

“Nous incitons les pouvoirs publics à étudier la faisabilité d'une taxation différenciée pour encourager les comportements vertueux et à mettre en place pour la gestion des déchets, des indicateurs de suivi des quantités collectées.”

solution de tri-mécano-biologique, le fameux TMB, sur deux sites, à Bayonne nord (Canopia) et à Charritte-de-Bas.

Le mouvement apprécie le travail du syndicat mixte Bil ta Garbi sur la sensibilisation au tri sélectif ou au compostage, dans une démarche constructive et pense qu'il cherche réellement à définir des solutions optimales, à ce jour.

Mais Bizi regrette le choix technologique de la solution du TMB. On est là au cœur de la croissance verte: on ne change pas grand chose dans la vie des gens au quotidien, ceux-ci ne seraient pas aptes à changer leur comportement, on pallie les déficiences via de nouvelles solutions technologiques qui bénéficient aux grands groupes industriels au lieu de mettre en place des solutions maximisant la création d'emploi local et maîtrisables par les populations et leurs collectivités locales.



carité de l'emploi ainsi créé et indiqué qu'il supprimerait automatiquement encore plus de postes dans tout le commerce de la région, et notamment chez le commerce de proximité (au moins 1,5 emploi supprimé par poste créé par Ikea). Les représentants de Bizi ont plaidé pour un marché local de l'ameublement durable, des pôles d'artisanat déjà évoqués par les professionnels locaux du bois, des partenariats avec les producteurs des forêts des Landes et de revaloriser les filières bois locales.

La question des déchets au Pays Basque Nord

Regis Dacharry et Xavier Harlouchet ont quand à eux remis à la presse un dossier contenant le diagnostic et les propositions de Bizi sur la collecte et le traitement des déchets en Pays Basque Nord et sur le choix d'une

“Un projet de règlement européen devrait voir le jour en octobre 2012, il précisera que seuls les composts issus de la collecte sélective de bio-déchets et respectant les critères de qualité bénéficieront du statut de produit. Les composts issus du TMB conserveront leur statut de déchets et devront alors suivre un plan d'épandage (beaucoup plus lourd en terme de suivi, analyse de sol, etc.), ce qui remet en cause l'existence même des unités de TMB”.

Du coup l'usine de Batz risque d'être obsolète avant même son démarrage, il en va donc de l'intérêt de Bil ta Garbi d'arrêter au plus vite les investissements inutiles (60M€) et de revoir son projet global!

Demain Zéro Zabor en Pays Basque Nord?

Xavier Harlouchet a présenté l'étude faite par Bizi de l'expérience Zero Zabor (Zéro Déchet)

qui se mène dans la province voisine du Gipuzkoa: tri des fermentescibles à la source, incitation financière au compostage, large démarche de sensibilisation, réflexion sur les modes de production, développement de la réutilisation, de la réparation, relocalisation des emplois sont quelques uns des axes de cette politique (Une vidéo présentant le système zerozabor est visionnable sur: <http://www.bizimugi.eu/?p=4441>).

Régis Dacharry a lui résumé les propositions du mouvement: travailler avec les acteurs publics et privés dans le cadre de partenariats pour sensibiliser, former et développer ces solutions sur notre territoire. Il a ainsi annoncé «*Nous invitons une ou plusieurs communes d'Iparalde à se porter candidate(s) pour expérimenter une politique "Zéro Déchet", ce qui pourrait s'avérer un véritable atout de communication pour elles. Nous invitons les pouvoirs publics à étudier la faisabilité d'une taxation différenciée pour encourager les comportements vertueux et à mettre en place pour la gestion des déchets, des indicateurs de suivi des quantités collectées (ordures ménagères, tri, déchetteries, composteurs distribués) et de la qualité des tonnages collectés, qui seraient facilement consultables par tous*». avant d'appeler toutes les personnes intéressées pour travailler sur ce thème à prendre contact avec Bizi (zerozabor@bizimugi.eu).

Un an après Fukushima, l'énergie en questions

Séverine Duchène a conclu la conférence de presse en présentant le cycle «*L'énergie en questions*» organisé début mars par Bizi sur Ainhice-Mongelos, Mouguerre, Saint-Jean-de-Luz et Bayonne.

Dans cette série de 4 conférences publiques co-organisées par Bizi et la Fondation Manu Robles-Arangiz, Il sera bien sûr question de la sortie du nucléaire, le samedi 10 mars à partir de 19h au cinéma l'Atalante à Bayonne, en présence de Patrick Piro auteur du livre «*Le nucléaire, une névrose française?*»

Mais Bizi entend élargir la réflexion: est-il possible de sortir du nucléaire et en même temps de se passer de pétrole, de gaz et de charbon, dont la combustion cause le réchauffement climatique de la planète? Oui, expliqueront Paul Neau, l'un des experts du scénario Negawatt le samedi 10 mars à 10h à Saint-Jean-de-Luz, Patrick Baronnet à Mouguerre le vendredi 9 mars à 20h et Benoît Thévard le jeudi 8 mars à 20h30 à Ainhice-Mongelos dans une conférence-projection exceptionnelle co-organisée avec Euskal Herriko Laborantza Ganbara, la chambre d'agriculture alternative du Pays Basque.

Enfin, Séverine Duchène a appelé toute la population à participer à une grande chaîne humaine le dimanche 11 mars à 11h30 à Bayonne (Place Paul-Bert), pour exiger la sortie du nucléaire et l'arrêt immédiat de la centrale de Garoña. Au delà de la réflexion et des propositions, la mobilisation reste plus que jamais aux yeux de Bizi un des éléments indispensables pour accélérer les prises de conscience et faire évoluer les politiques publiques, globales autant que locales.

Jean-Marc-en kronika



Non au suffrage universel !

D'UN point de vue strictement abertzale, les élections présidentielles énervent. Elles nous paraissent tellement loin de nos (pré)occupations, tellement ancrées dans un territoire qui ne nous parle pas, ou si peu, que l'on est tenté d'attendre qu'elles passent. Notre regard de citoyen français, lui, nous ramène à une lecture plus globale d'un système électoral pervers qu'une démocratie pleine et entière ne saurait tolérer.

Les présidentielles!

Car peu de voix hexagonales s'élèvent pour critiquer un spectacle récurrent d'un niveau affligeant pour élire l'homme providentiel. Cette campagne présidentielle renvoie la politique à un exercice pitoyable où le bagout et les petites phrases l'emportent sur un vrai débat d'idées, de choix de société. Cela s'inscrit dans un ensemble électoral pas vraiment démocratique avec la quasi absence de proportionnelle, des circonscriptions inégales entre elle, des centaines de milliers de personnes exclues du droit de vote, des mandats renouvelables ad vitam aeternam, la non reconnaissance des votes blancs et nuls ou le toujours cumul des mandats. De plus, le syndrome de la présidentielle d'avril 2002 est venu renforcer ce système inique du vote utile où le choix, dès le premier tour, ne peut se faire qu'entre deux candidats si l'on veut éviter l'accession au second tour de la candidate de l'extrême droite.

«Il ne faudrait pas que Sarkomence! ...»

Comment peut-on se passionner pour une telle élection qui permet à un homme seul de cumuler tant de pouvoirs dévoyant un régime qui se voudrait parlementaire? N'y a-t-il pas matière à ce que ces parlementaires, des partis politiques, des journalistes... réfutent ce simulacre de démocratie en appelant à une refonte totale du schéma structurel de l'Etat français? Ne peut-on pas minimiser le rôle d'un président en le faisant élire à nouveau par un collectif d'élus à l'instar des III^{ème} et IV^{ème} républiques, et qui n'aurait qu'une simple

fonction de représentation en laissant un gouvernement et les assemblées élues gérer les affaires?

«...Sans croire Hollandemains qui chantent!»

Alors pourquoi ne pas faire face collectivement à cette élection et aux législatives afin de faire du lobbying à la veille d'un changement probable de majorité? Pourquoi penser que sur le plan électoral notre salut ne viendra que de nous-mêmes alors qu'en groupant des forces au-delà même du mouvement abertzale, comme le fait Batera au niveau sociétal, nous pourrions instaurer un vrai rapport de force en n'étant plus la cinquième force politique en Iparalde? Seuls les Conseils des élus et de développement dont quelques élus abertzale affiliés à AB font pression pour pousser le PS à se positionner sur un statut de notre langue ou la reconnaissance de notre territoire. Cela sera-t il suffisant? Individuellement que nous reste-t il à faire? Faut-il la boycotter totalement pour un résultat pas vraiment visible? Ne s'y exprimer qu'au premier tour et plutôt pour la candidate d'Europe Ecologie la plus proche de nos idées, la seule à oser questionner ce système électoral et le danger d'un tel régime présidentiel? Voter aussi au second tour pour le moins pire sans se faire d'illusions contrairement à il y a 31 ans avec l'avènement du PS en France?

50 ans et toutes ses dents!

Le referendum d'octobre 1962 initié par De Gaulle et passant outre l'adhésion des deux assemblées du Parlement (déjà!) va fixer dans le marbre l'élection d'un monarque républicain au suffrage universel. La constitution du 4 octobre 1958 ne le prévoyait pas du fait que celles de la III^e et de la IV^e République avaient également exclu ce mode de désignation du chef de l'État, car il s'était soldé le 2 décembre 1851 par le coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte qui avait entraîné la chute de la II^e République et le rétablissement de l'Empire. Les français de 2012 seront-ils encore «*dévots*»?



Le nouveau Traité européen en faveur d'un "Pacte budgétaire" un pas de plus inacceptable dans le sens d'une Europe ultra-libérale et anti-démocratique

● Xabi Larralde

LES évolutions de ces derniers mois laissent sérieusement à penser qu'un véritable processus de dégénérescence démocratique est aujourd'hui en marche en Europe. Sans parler de la Hongrie, une des manifestations les plus flagrantes en est la nomination récente, en dehors de toute procédure démocratique, d'au moins trois «*experts*» à des lieux de pouvoirs clés: Mario Draghi à la tête de la Banque Centrale Européenne (BCE), Lucas Papademos, Mario Monti, respectivement à la tête des gouvernements grec et italien. Ces «*experts*» n'ont donc aucune légitimité populaire et leur «*crédibilité*» repose sur le seul fait d'être proches des milieux financiers et affairistes (dont la grande banque américaine Goldman Sachs pour les deux premiers). Voilà donc le mode de «*régulation*» de la crise qui est en train de s'imposer à nous en Europe: moins de démocratie et toujours plus de mesures ultra-libérales. La signature cette semaine d'un nouveau traité européen en faveur d'un «*pacte budgétaire*» constitue un pas inacceptable de plus dans cette direction. A défaut d'adopter une vision libérale de l'économie qui frise le fondamentalisme, ce pacte est un non sens économique. Il repose sur la fameuse «*régle d'or*» qui

limite le déficit structurel à 0,5% du PIB. Or, il est très important de comprendre ce qu'on entend par déficit «*structurel*». Le déficit structurel comprend les dépenses d'investissements. Ce qui est une gageure totale au niveau économique, car normalement, les recettes courantes doivent financer les dépenses courantes, mais on admet en général que l'investissement soit financé par de l'emprunt. Avec la règle d'or les recettes courantes doivent aussi financer l'investissement public! C'est donc une vision extrémiste de la réduction des déficits budgétaires que l'on veut imposer! Elle est bien évidemment à l'opposé des politiques de relance budgétaire dont a besoin la zone euro. En parallèle de ce «*pacte budgétaire*», est adopté le Mécanisme Européen de Stabilité (MES) dont on peut considérer qu'il correspond à la mise en place d'un FMI européen. En effet, le MES sera en fait une nouvelle structure bénéficiant des statuts des institutions financières internationales; il n'aura aucun compte à rendre, ni aux parlements européens, ni aux parlements nationaux. Pire encore: il ne peut faire l'objet d'aucune poursuite. Ayant pour mission de mobiliser des ressources financières pour fournir «*un soutien*» à la «*stabilité*» d'un de ses Etats

“ A défaut d'adopter une vision libérale de l'économie qui frise le fondamentalisme, ce pacte est un non sens économique.”

membres, il est doté au départ d'un capital fixé à 700 milliards d'euros. Mais lorsque que le MES décidera d'apporter son aide à un Etat, c'est la troïka (donc BCE, Commission européenne et FMI) qui en négociera les conditions d'octroi. Et le cas de la Grèce nous donne un avant goût de la teneur des mesures qui seront exigées: austérité et des «*réformes*» qui ressemblent à s'y méprendre aux plans d'ajustements structurels du FMI imposés dans les années 80 aux Pays en voie de développement surendettés. Ce processus anti-démocratique et autoritaire qui consiste à renforcer de crans supplémentaires le diktat des milieux financiers sur les peuples européens est extrêmement grave. On le sait, la crise économique actuelle correspond à la crise la plus grave qu'ait connu le capitalisme depuis 1929. Alors, même causes, même effets?... Il serait peut-être trop simpliste de répondre rapidement par l'affirmative. Mais je pense qu'il est légitime et indispensable de se poser sérieusement la question...

Notre couverture: Zoe Bray, artiste peintre, professeur d'anthropologie sociale et art à l'université du Nevada-USA. (Photo Niccolo Tognarini).

Sur votre agenda

Martxo:

- **Samedi 3, de 10h à 12h.** Mobilisation Batera organisant des barrages filtrants sur les axes de communication du territoire en sept points différents pour que le Pays Basque Nord soit enfin reconnu et dispose des outils institutionnels pour prendre en main la gestion de ses affaires et de son devenir.
- **Samedi 3, 10h30, BIARRITZ** (Médiathèque). Atelier autour du livre-disque "Esku Jokoak" par Oihana Esquirol Picabea.
- **Samedi 3, 16h, BIARRITZ** (Maison des associations). Table ronde publique avec des

- représentants UMP, PS, Parti de gauche, PC, Europe Ecologie-Les Verts, organisé par les Bascos/Euskal.
- **Samedi 3, 21h, HENDAIA** (Les Halles). Eusk'Rock, concert rock de Willis Drummond, Mutübeltz et Mikel Larratxe dans le cadre de Hendaia Euskaraz, mois de la langue basque à Hendaye.
- **Dimanche 4, 16h, LUHUSO** (Salle culturelle). Théâtre: "Grève du crime" par la Compagnie Les Grands Moyens (Rennes).
- **Jeudi 8, BAIONA, BIARRITZ, HENDAIA...** Journée internationale de luttes des femmes.

Militant d'ETA

SE présentant lui-même comme un militant d'ETA, selon la version officielle, un homme de 28 ans a été arrêté le 24 février sur une plage d'Anglet. Des promeneurs avaient alerté la police après la découverte d'une sacoche contenant de faux papiers et une photo d'identité correspondant à un cycliste repéré un peu plus loin. Oier Oa Pujol s'est livré sans difficulté. Il était dans la clandestinité depuis deux ans. La manifestation pour Naia Lacroix, Senper tar arrêtée le 21 février et incarcéré à Gradignan, a réuni samedi 25 février à Saint Pée un millier de personnes. La protestation a inclu l'arrestation la veille de Oier Oa. Un autre rassemblement de soutien a eu lieu le 26 à Larressore.

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Zoe Bray: Art et identité 4 et 9
Bizi en position de vigie 10 et 11
- **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr
Abonnement d'un an: 60€
Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.
 Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.
 Commission paritaire n°0312 C 87190